16° Ye 6845 (7-31)

81 15

GERARD SIMON

LA DERNIERE SAISON

collection

« chemins profonds »

EDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRES

LA DERNIERE SAISON

16° Ye
6845
(73)

GERARD SIMON

LA DERNIERE SAISON

collection
« chemins profonds »

EDITIONS SAINT-GERMAIN-DES-PRES
110, rue du Cherche-Midi - 75006 Paris

DL-14-11-1978-30594

édition originale



ISSN 0339-235X

© éditions saint-germain-des-prés - 1978

Nous sommes venus
fragiles et nus
nous sommes meurtris

nous sommes de sang
et de délire
nous sommes le rire

qui éclate qui éclate
dans les sphères de la haute
la mer monte je la rate

indien fou de musique
mes os pètent au feu
la vierge comme un tic

m'exaspère les nerfs
Seigneur je te poursuis
affublé comme un serf

Seigneur de tout au monde
Seigneur mon maudit
je t'aime quand tu grondes

et t'étrangle quand tu dis

De part en part
tous les départs
toutes les ondées
toutes les récoltes
où mûrissent les révoltes

Seigneur à tort
Seigneur à mort
je rampe je ronge
la moelle d'un songe

mais les menteurs
mais les voleurs
mais les tueurs
déchirent nos cœurs

et l'or bascule
dans l'ancien temps
les pires calculs
et les printemps

mais les états
mais les armées
de renégats
ma bien-aimée

de renégats
ma tant aimée
disposent de gars
pour consumer

étoiles et terre
ciel au repos
belles ouvrières
chagrins sans mots

et l'autre hiver
froid de mon froid
compare la mer
à nos détroits

Sur quelle planète
sur quelle girouette
as-tu planté tes os

ton âme est molle
tes lèvres collent
à de sinistres oiseaux

l'homme est si laid
comme je te hais
pour ta musique dans les nuages

l'ombre s'étiole
s'étire la nuit
bêtes et bestioles
embouchent les bruits

et toi le père
à ta façon
tu es prospère
comme un glaçon

les arbres cheminent
dans les vents noirs
l'amour domine
faut-il y croire

Aujourd'hui ou demain
main dans la main
pour le meilleur et pour le pire
déchiffrons nos désirs

dévidons nos yeux moites
la vie longue boite
la mort brève éclate
l'absence dans sa hâte

réunit les feuilles blanches
les saisons flanchent
aux joues des réverbères
Paris tes cimetières

éclairent nos enfants
dérivent nos enfants

les pigeons s'évaporent
longuement vers le nord.